



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article289>

Nouvelles d'ailleurs : Repentances...

- Articles de presse - Articles -



Date de mise en ligne : lundi 9 juillet 2007

Union des Forces de Progrès

Dignité, compassion, pardon, souffrances .sont des mots à la mode

Depuis le discours à la Nation de notre Raïss. A tel point que tout le monde s'est réveillé, apparemment .uni dans une mémoire collective apaisée. Et que tout le monde, après des années de silences et d'amnésie, se rappelle, enfin, que nous avons des compatriotes expulsés et qui vivent dans des exils douloureux depuis les événements de 1989 et que ces compatriotes redeviennent des personnes de chair et de sang. Et ce grand Pardon au nom de la Nation, même s'il ne vient qu'après quasiment 20 ans d'oubli, est libérateur. Car, avec les retours promis de nos soeurs et frères déportés, enfuis, martyrisés, spoliés, déchus des droits premiers, espérons que les paroles vont se libérer encore plus. Car, ne nous leurrions pas en ce grand moment d'autocongratulation médiatisée, ceux qui ont tout perdu vont demander des comptes et vont demander à ré-avoir leurs terres, leurs maisons, leurs villages. Certains demanderont des comptes à certains de nos militaires et de nos politiques (anciens ou nouveaux) au nom de justes réparations. Ne nous leurrions pas, non. Croire que demander pardon fera tout est une poudre aux yeux. Certes, c'est le premier pas vers une libération des esprits. Mais ces milliers d'hommes et de femmes ne sont pas issus de nulle part. Ils étaient de tel ou tel village, de telle ou telle région. Ils avaient des boulots, des biens, des terres, des proches qui ont disparu ou qui ont été tués. Ils avaient des vies AVANT la terreur. Et ils ont eu des vies APRES la terreur. Et des mémoires, et des larmes. Et des rêves et des fantasmes. Et des prières et des haines. Et des espoirs (désespoirs). Il faudra bien parler des coûts financiers des retours. Et des coûts sociaux. Mais, surtout, il faudra parler des Hommes. Car comment revenir dans un pays qui vous a chassé,- quand on est parti dans l'oubli, dans les silences assourdissants" des voisins, et concitoyens ? Comment se réapproprier ces vies détruites et re-détruites dans des camps de réfugiés ? Comment réapprendre à vivre sur une terre qu'il faut redécouvrir comme un enfant ?

Comment apprendre à ne plus regarder que par delà le Fleuve et traverser cette frontière liquide qui a vu tant de souffrances ? J'ai habité assez longtemps la "jouissance" du rêve "retour au pays" (même si celui-ci n'a absolument rien de comparable à la souffrance de celui qui a été chassé et torturé) pour savoir que l'excès d'une durée s'y oppose. Je crois que la jouissance devient un leurre de l'imaginaire : on croit s'y installer, elle vous quitte. Cela prend la marque d'un vide où rien ne s'inscrit qu'un autre vide. Et c'est ce vide là qu'il nous faudra combler avec tous nos frères martyrs. Serons nous prêts (ce "nous" unifiant qui se veut plein d'espoirs depuis les dernières élections) à écouter ces femmes et ces hommes ? Car il nous faudra bien entendre les paroles du rêve et de la réalité quand tous nos compatriotes seront rentrés et, qu'après .les démarches administratives, ils verront que leurs vies d'avant ne sont plus. Il nous faudra les écouter quand ils pleureront une maison, un village, un champ, un cimetière. Il nous faudra les écouter quand ils prendront en pleine face la distorsion entre une vie rêvée et une vie réelle. Il nous faudra les écouter quand ils voudront, rentrer dans une maison qui ne leur appartient plus car redistribuée. Et quand ils voudront cultiver un champ qui ne porte plus la marque de leurs ancêtres. Je suis certaine que le désir, comme la mémoire, ne gravent que ceux qui les brûlent. Et c'est cette brûlure là qu'il nous faudra entendre. Et panser. Pas seulement par de l'argent et des logements. Mais aussi par la perception de toutes ces souffrances. Il nous faut les temps de la repentance. Mais pas seulement. La repentance comme simple moyen de se sentir "démocrate" et "humaniste" n'est qu'un foutoir de plus, une supercherie. La repentance accompagnée de fric n'est aussi qu'une fumisterie. La repentance comme seul horizon ne peut être que stérile car fondée sur une auto flagellation douillette ; la repentance ne se peut qu'avec la parole. Et je ne suis pas sûre que nos politiques ont bien compris cet aspect de ce mea culpa généralisé. Non, les femmes et les hommes qui vont rentrer ne sont plus ceux que nous avons chassé en 1989. Leurs enfants non plus, eux qui ont été élevés dans la mémoire d'un pays sanglant.

Serons nous prêts à entendre ceci, nous qui nous sommes habitués, depuis des décennies, à voir ce combat porté sur toutes les scènes internationales et disséqués dans les grandes radios mondiales, ce combat et ces souffrances dont certains faisaient leur fond de commerce il n'y a pas si longtemps encore ? J'espère, je prie pour que ce retour ne soit pas qu'une grande farce de plus et que, pour que nos compatriotes de misère ne soient pas que dans le prolongement de ce qu'ils ont été dans les camps : des étrangers partout. Et le pire de tout : des étrangers dans leur

propre pays. Alors, il est bien beau de s'auto congratuler pour ce mirifique geste de repentance que notre pays vient de faire. La vraie repentance sera plus tard et dans la capacité que nous aurons à réellement accueillir nos frères et soeurs déportés. Et ce sera dans leurs regards que nous verrons si nous avons vraiment changé, ou si nous ne sommes simplement que des enfants au pied du sapin de Noël, à s'auto féliciter entre gens avertis. La parole, les paroles... Celles qui libéreront les mémoires et les actes. Celles qui permettront des demandes de compte, car il nous faudra bien rendre des comptes. Et ce jour là, ôh vous qui chantez les louanges de la repentance, aurez vous le courage d'aller plus loin et de voir la "réconciliation nationale" échapper à tous les plans mis en place ? Salut.

Chronique de Mariem Mint Derwich mariemrim@aol.com Le Calame 597 du 27 juin 2007